

# Discussion de quelques options stratégiques du mouvement antispéciste



Diaporama réalisé par Yves  
ouvrier de la première heure du mouvement



*Je me propose de mettre en perspective trois options stratégiques ; deux qui font débat et sont calamiteuses, et une dont on ne parle pas.*

*1) - Le recours à l'action directe, à la désobéissance civile, à l'illégalité et à la violence (quatre notions différentes souvent confondues) ;*

*2) - La question du véganisme et de l'abolitionnisme vs flexitarisme ou végétarisme ou welfarisme ;*

*3) - La question de la lutte culturelle contre l'hégémonie du spécisme ou de l'humanisme*



# Un mouvement de dominant-e-s

Comme je le disais hier, le mouvement contre la domination spéciste, composé uniquement de membres de la classe dominante (des humain-e-s : nous) doit absolument considérer avec un recul critique les voies stratégiques qu'il emprunte.

Interroger, critiquer, proposer, débattre. Notamment, ne pas laisser des considérations identitaires déterminer des stratégies.

C'est aussi et surtout pour cette raison, sans doute, qu'il faut aussi qu'il se donne des structures d'organisation, qui permettent l'information et la discussion.



# Plan de la présentation

**1. La question de l'action directe  
(illégalisme, « violence », etc.)**

**2. « Abolitionnisme » vs « welfarisme »**

**3. La révolution culturelle**



# L'action directe

– Qu'est-ce que c'est ?

Ma propre position : c'est valable quand c'est efficace, pas valable quand ça ne l'est pas. Ça peut être catastrophique.

La « propagande par le fait » des anarchistes a sapé l'essor de l'anarchisme : elle a été une monumentale erreur.

Des exemples :

– En 1900, un anarchiste, Ivan Aguéli, tire sur un torero ; il sera défendu par Marie Huot.

– Les incendies d'une dizaine de boucheries à Lyon en 1989...

– Les bris de vitrines de boucheries ces dernières années



# L'action directe

Earth Resistance a fait une intervention sur ce thème :  
l'action directe, comme la désobéissance civile, n'offre bien évidemment un intérêt que si elle prend place dans une stratégie, qu'elle est pensée dans un cadre d'actions à court, moyen et long termes.

Hélas, bien souvent elle prend la place de la réflexion, et de tactique tend à devenir une stratégie en soi.

Attrait hypnotique de « l'action », de l'héroïsme, etc.



# L'action directe

Le mouvement animaliste souffre de nombreux travers, mais la soif d'« action » en est un ; la volonté de briller par son héroïsme et par sa détermination, un autre.

– Agir, ne pas attendre devant l'urgence de la situation ; faire quelque chose.

==> Qui peut devenir le fait de se mettre en scène comme agissant (c'est favorisé par l'admiration des animalistes pour « ceux qui font ») (ex. W. Burckardt, etc.)

On en trouve des illustrations caricaturales dans les discours de 269LLA, mais tout aussi bien dans des discussions sur FB, courantes.

==> ça va aussi bien dans la direction de sauver quelques animaux (les refuges, les libérations) que dans la direction de saboter, casser, etc.

Dans les deux cas, vue à court terme.



# L'action directe

Virginia Markus allait jusqu'à dire que tout mouvement passe par trois phases, dont la répression ; celle-ci allait donc permettre de passer à la phase suivante !

De façon générale, l'impact de la répression est sous-estimé. Il a été dramatique en Suisse, par exemple. Le mouvement est paralysé.

Manque de recul historique.

Mais aussi, l'action directe non réfléchie et non planifiée divise le mouvement : manque de discussion, manque de compréhension, manque de solidarité.





# L'action directe

L'irruption de figures charismatiques aventurières (T. Lagarde, S. Halloin, W. Burckardt) est rendue possible par :

- la fascination irréféchie exercée par le courage individualiste et par l'action en soi.
- plus structurellement, par le manque de structuration du mouvement, qui autorise la mise en œuvre de stratégies sans concertation, sans discussions d'approfondissement, sans débats contradictoires.



# Action directe : le cas de l'ALF

Des années 1960 jusque vers 2005, l'ALF (ou assimilés) a sévit au Royaume-uni, puis aux USA. Des centaines de millions de £ ou de \$ de dégats, près de 20 000 animaux libérés, des milliers d'activistes pendant des décennies, jusqu'à 600 personnes emprisonnées, des suicides, etc.

Malgré une activité extraordinaire sur le long terme, l'ALF n'a pas réussi à freiner le dynamisme des filières de l'exploitation animale. Les entreprises qui fermaient étaient remplacées par d'autres, ou au pire des filiales créées dans d'autres pays.

Les compagnies d'assurances augmentaient les cotisations, mais pas au point de saboter l'économie de l'exploitation.



# Action directe : SHAC, le paroxysme

Stop Huntingdon Animal Cruelty (SHAC) : campagne internationale contre les laboratoires de Huntingdon Life Sciences. Mobilisation incroyable. De 2000 à 2010, des milliers d'activistes engagés dans des campagnes de toute sorte pour faire fermer un centre et faire faire faillite à HLS. La campagne n'aboutit pas. Mais les moyens employés font haïr les activistes, dont des dizaines finissent en prison. Aucun résultat intéressant, dix ans de lutte perdus, qui font suite à trente ans d'ALF.



# Action directe : SHAC, le paroxysme

## **SHAC ATTACK**



**EN CAMPAGNE CONTRE  
L'EXPÉRIMENTATION ANIMALE :  
LA LUTTE CONTRE HLS (1999-2003)  
HISTORIQUE ET PERSPECTIVES**

Brochure sur [Infokiosques.net](http://Infokiosques.net)

Énumération sans fin des actions réalisées, fascination pour l'illégalisme, sans aucune réflexion sur l'efficacité des modes d'action.

L'« action directe » prise comme fin en soi, illustration typique d'une dérive identitaire gravissime dans les milieux qui se disent révolutionnaires.



# Royaume-uni : une situation dévastée

L'action directe a parfois obtenu des résultats concrets : interdiction, par exemple, de la chasse à cour au RU, en 2004 (au bout de trente ans). Mais elle n'a hélas pas su éviter la focalisation sur l'action pour l'action (indifférence aux discours et aux stratégies : *Arkangel*), la disparition de la lutte culturelle, la stagnation voire l'appauvrissement du mouvement, l'absence de résultats durables pour les animaux, le rejet du mouvement par l'opinion publique, sa démonisation / criminalisation...

Selon moi, le principal danger n'est pas externe (la criminalisation), mais interne : c'est la focalisation du mouvement, et les conséquences dramatiques en termes de stagnation.

Pour le dire autrement : la focalisation aveugle et entrave l'intelligence du mouvement.

On n'a plus eu ni diversité, ni créativité. Et la lutte culturelle est passée à la trappe, de même que l'organisation.



# Une réflexion stratégique consternante

## LA TACTIQUE DU BLOCAGE



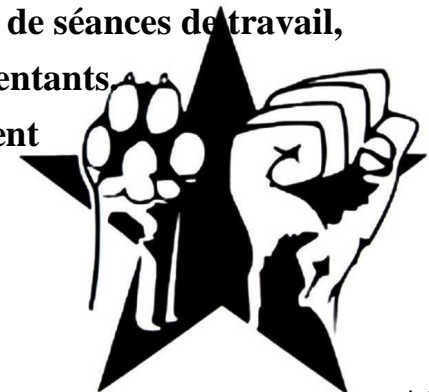
EN DÉFENSE DU  
"PRAGMATISME RÉVOLUTIONNAIRE"

UN MANIFESTE DE 269 LIBÉRATION ANIMALE

Brochure sur [Infokiosques.net](http://Infokiosques.net)  
Fascination pour l'illégalisme,  
dénonciation de la « lâcheté » des  
autres militant-es, sans aucune  
réflexion sur l'efficacité des modes  
d'action.

L'« action directe » prise comme fin en  
soi, qui remplace non seulement la  
réflexion, mais aussi l'organisation.

Emmeline Pankhurst : « **Nous n'avons pas  
d'assemblée générale, pas de séances de travail,  
pas d'élections des représentants.**  
**Nous étions tout simplement**  
**une ARMÉE DE**  
**SUFFRAGETTES**  
sur le terrain ».





# La mystification de l'action...

T. Lagarde : « Le blocage relève de la stratégie d'action directe. L'action directe CIBLE L'OUTIL DE PRODUCTION capitaliste et n'a pas pour objectif de sensibiliser le consommateur, elle cible l'offre plutôt que la demande et son objectif premier est de peser concrètement sur le problème concerné : préjudices pour l'économie spéciste, libérations d'opprimé.e.s, création de sanctuaires, etc, pour passer du symbolique au concret. »

Passer du symbolique au concret : de l'opinion à l'action, de l'information à la pratique ! En fait, le message est bidon : 269 LLA n'a jamais fait autre chose que de la comm', et les blocages, comme le reste, étaient essentiellement un moyen de communication (potentiellement très efficace!).

De façon amusante, le vrai blocage effectif des abattoirs vient de L214 (chaînes fermées pendant un mois sur décision préfectorale, après publication des enquêtes), alors qu'elle ne le recherche pas, que ce n'est pas son objectif – son objectif n'est pas le blocage, mais l'abolition.



# L'atomisation des actions

Le corollaire de la focalisation sur l'action directe, collective ou individuelle, est souvent la perte de l'idée de stratégie, de campagne pensée, discutée, organisée, sur le moyen ou long terme.

L'ALF, comme les briseurs de vitrines, comptaient simplement sur l'amoncèlement d'initiatives individuelles incontrôlables pour faire plier l'économie spéciste. Il s'agit d'une vision libérale de l'action politique : une somme d'actions individuelles (des colibris?) est censée remplacer une organisation réfléchie, collectivement définie.

Pas de réflexion collective, pas d'organisation : chacun-e dans son coin œuvre sans concertation à accumuler des points dans une bataille où la plupart des atouts (culturels, médiatiques, institutionnels) ne sont même pas mobilisés.





On a autre chose à dire que le fait qu'on « défile sans heurts » !

🕒 25.08.2018, 17:52



## Genève: 500 antispécistes défilent sans heurts pour demander la fin de l'exploitation animale



## Affronter un système matériel et culturel, mondial

L'exploitation animale, rien qu'en France, ce sont 1 milliard 200 millions de vertébrés terrestres tués chaque année et sans doute 15 milliards de poissons. Sans compter les invertébrés ; et en ne parlant que de la question de la viande.

Imagine-t-on empêcher ces massacres en intervenant physiquement ? En libérant les animaux ? Et en y arrivant sur le court-terme ?

On ne peut pas faire l'impasse sur l'organisation sur le long terme, et sur la nécessité de changer la culture de notre société et d'obtenir un soutien massif de la part de la population. On est des dominants qui avons à convaincre des dizaines de millions d'autres dominants de refuser la domination et de la nécessité de la combattre. On ne les vaincra pas, on ne les tuera pas : on va devoir les convaincre.

L'ensemble de nos activités doivent tendre à l'organisation et à emporter l'adhésion aussi importante que possible de la population, à des idées... autant que possible émancipatrices pour les animaux.

On n'a pas encore vraiment commencé. Ou bien très mal.



# Réformisme ou abolitionnisme ? Faux dilemme

Des militant-es ne cessent d'opposer welfarisme et abolitionnisme, en y confusant en plus avec le véganisme. Je pense que l'opposition n'a pas lieu d'être, et qu'en plus leur abolitionnisme n'est qu'un « go vegan ! ».

C'est beaucoup Gary Francione qui a inoculé ce virus du véganisme confondu avec l'abolitionnisme au sein du mouvement, donnant lieu à une véritable pandémie au niveau mondial qui a suscité de nombreuses paralysies et oppositions.

Je pense que le welfarisme est une nécessité pratique dans la longue marche vers l'abolition ; et que le véganisme (qui n'est pas de l'abolitionnisme!) prend trop de place dans nos stratégies et qu'il en devient contre-productif.



# Véganisme et abolitionnisme ? Fausse identité



Francione a opéré une OPA sur l'idée d'abolition, en l'identifiant au véganisme. On va voir que c'est inexact, et malheureux (néfaste).

Dépliant de G. Francione et A. Charlton :  
« l'approche abolitionniste »

« Vous vous demandez probablement ce que vous pouvez faire pour abolir l'exploitation animale. Vous pouvez devenir végétarien. [...] c'est un engagement politique et moral en faveur de l'abolition, à l'échelle individuelle [...] Cela n'exige pas de campagne coûteuse, d'engagement dans une grande organisation, de loi [...] Le végétarisme est la forme la plus importante d'activisme politique [...] Si nous voulons abolir l'exploitation animale, l'existence d'un mouvement végétarien est un prérequis nécessaire. »





# Distinction véganisme et abolitionnisme

Anushavan Sarukhanyan oppose « conversion *vs* revendication ».  
Pierre Sigler oppose « appel à la vertu *vs* exigence de justice ».  
Brigitte Gothière met en avant la fermeture des abattoirs...

Les mouvements francophones parlent non seulement de véganisme ou végétarisme, mais tout autant d'abolition de la viande, de fermeture des abattoirs, de fin de la pêche (et du spécisme).

C'est fondamentalement une distinction entre une démarche d'éducation individuelle et de pratique quotidienniste, s'adressant à un consommateur isolé, atomisé (le colibri végane), et une démarche collective, politique, de revendication citoyenne s'adressant à la société dans son ensemble (le mouvement pour l'abolition de la viande). La politisation de la question animale ne passe pas par l'appel à la vertu individuelle et au véganisme ; elle passe par la revendication de l'interdiction de la production et de la consommation de viande.



# Distinction vertu / justice, appel / exigence

« L'exigence de justice est de nature fondamentalement *politique* : elle réclame des changements législatifs, institutionnels ou sociaux.

L'appel à la vertu est *apolitique* : il demande aux gens d'agir plus vertueusement, de modifier leur comportement individuel.

Pour combattre la pauvreté, l'exigence de justice consiste (par exemple) à *réclamer* l'édification d'un état providence, la mise en place d'un salaire minimum, la constitution de syndicats, une redistribution des richesses généreuse (voire un changement complet de système économique et social).

L'appel à la vertu consiste à *exhorter* les gens à être plus charitables, les municipalités à ouvrir une soupe populaire, les patrons à faire un effort vis-à-vis de leurs employés. Il enjoint les pauvres à être plus solidaires les uns les autres. Il leur conseille d'éviter les dépenses inutiles, de faire des économies, de travailler plus dans la mesure du possible, ou de se détacher des désirs matériels.

L'exigence de justice s'exerce à l'échelon collectif. Elle s'adresse aux *citoyens*.

L'appel à la vertu s'exerce à l'échelon individuel. Il s'adresse aux *personnes privées* : consommateurs, donateurs, croyants, disciples... »

(Pierre Sigler, « Exigence de justice vs appel à la vertu »)



# La distinction conversion / revendication

« La stratégie de la conversion consiste à tenter de convertir les gens au végétarisme/véganisme sans créer un débat public et sans faire de revendications : « Nous sommes seulement une minorité, donc nous devons d'abord convertir beaucoup de gens au véganisme et seulement après cela nous pourrions créer un débat public demandant la fermeture des abattoirs. »

Pourtant tous les mouvements sociaux étaient juste une petite minorité quand ils ont commencé à exprimer des revendications.

La conversion au véganisme est beaucoup plus difficile s'il n'y a pas de débat public, car une pratique unanimement acceptée est très difficilement remise en question (étude Asch)

Les mouvements sociaux n'ont jamais utilisé ce genre de tactique seule. En effet, lorsque le boycott est utilisé, c'est toujours avec l'expression de revendications qui l'accompagnent. De plus, est également problématique le fait que le véganisme n'est même pas perçu par le public comme un boycott politique, mais comme un simple choix personnel.

La stratégie de la conversion n'est pas utilisée dans les mouvements sociaux, mais dans les mouvements religieux. »

(Anushavan Sarukhanyan, « Pour l'abolition du véganisme... »)



# La stratégie de conversion

En conséquence de l'utilisation du modèle « véganiste », ce qui reste dans la conscience publique, c'est : « ils ne mangent pas de produits animaux, parce qu'ils sont végétariens », très similaire à « *cette personne ne mange pas de porc car elle est musulmane* ».

**C'est ramené à un choix personnel.**

Lorsque nous utilisons une revendication politique, cela donne : « ils boycottent les produits animaux parce qu'ils réclament la fermeture des abattoirs / ils veulent que l'exploitation des animaux soit abolie / ils veulent que les animaux jouissent du droit légal de vivre. »





## L'opposition erronée entre welfarisme et abolitionnisme

- Non seulement l'abolitionnisme des francionien-nes se réduit en fait à un quotidiennisme privé, et non à un mouvement de revendication (on parle plutôt d'éducation au « go vegan ! »), mais il est censé s'opposer au welfarisme comme la révolution au réformisme, comme l'efficacité intègre aux compromis contreproductifs et comme la rigueur morale à l'abandon des valeurs fondamentales.
- Or tous les mouvements sociaux, sans exception, se donnent des objectifs réformistes, intermédiaires.



# L'opposition entre welfarisme et abolitionnisme : bien-être contre droits ?

« Le bien-être animal et les droits des animaux sont deux choses foncièrement différentes. Le bien-être animal est motivé par la compassion et l'empathie. Le but est de réduire la souffrance des animaux au minimum « nécessaire ». Du moment qu'ils sont mis à mort sans souffrance, ce n'est pas un problème éthique. L'idée que les animaux sont destinés à l'usage des humains n'est pas remise en cause dans son principe. Du moment qu'ils sont utilisés « humainement », il n'y a rien de mal à cela. L'objectif principal est de nature sociale – soulager la souffrance – et non de type politique – changer la société. L'optique du bien-être animal demande aux humains d'être bons, de se montrer attentionnés envers les animaux, de faire preuve d'empathie et de compassion. »

Martin Balluch, « Abolitionnisme versus réformisme. Quel type de campagne conduira finalement aux droits des animaux ? »  
*Cahiers antispécistes* n°30-31 - déc. 2008



## L'opposition entre welfarisme et abolitionnisme : bien-être contre droits ?

« Les droits des animaux relèvent d'une idéologie très différente. Ils demandent à tous les humains de respecter les droits fondamentaux égaux des animaux non humains. La valeur des animaux n'est pas déterminée par leur utilité pour les humains, par ce à quoi ils leur servent. L'individu animal passe du statut d'objet à celui de sujet, il n'est plus une chose mais une personne.

L'idéologie des droits des animaux ne veut pas minimiser la souffrance « nécessaire », son but est d'établir des droits fondamentaux pour tous les animaux, d'assurer leur autonomie, leur possibilité de déterminer par eux-mêmes le cours de leur vie. Par conséquent, la question de tuer les animaux devient centrale. Aucun acte ne restreint davantage leur autonomie que le fait de leur infliger une mort violente. L'idéologie des droits des animaux veut changer radicalement la relation entre humains et animaux. Le mouvement est fondamentalement politique. Il demande la justice ; la motivation est de combattre l'injustice dans le monde. »



## L'opposition entre welfarisme et abolitionnisme : bien-être contre droits ?

« L'empathie et la compassion éprouvées en voyant des abus commis envers des animaux n'ont-elles pas été le facteur déclenchant qui vous a amené à penser à ces questions ? N'est-ce pas la force de ces sentiments qui vous a poussé à réfléchir plus avant et finalement à en arriver aux droits des animaux ?

Cela ne signifie-t-il pas que la distinction philosophique fondamentale entre bien-être et droits des animaux suggère un fossé philosophique qui n'est pas réellement présent dans la réalité psychologique ? [...]

Il apparaît donc que sur le plan politique et psychologique on a affaire à un continuum. Cela signifie d'une part qu'il est pour le moins possible, et éventuellement probable, que l'évolution psychologique d'une personne l'amène à passer du stade où elle utilise les animaux en se souciant de leur bien-être au respect des droits des animaux. Et cela prouve d'autre part qu'il est pour le moins possible qu'une société, sur le plan politique, évolue du stade où l'utilisation des animaux est soumise à des règles concernant leur bien-être à la reconnaissance des droits des animaux. »



## L'opposition entre welfarisme et abolitionnisme : bien-être contre droits ?

Bref, l'opposition entre welfarisme et abolitionnisme tient plus à des raisons déontologiques (dire ce qui est juste, dire le vrai, œuvrer directement pour le juste, le vrai) que conséquentialistes et, au final, plus à des considérations identitaires que politiques.

Ce sont sans doute ces considérations identitaires qui font que pour ma part, même si j'encourage fortement la lutte réformiste pour obtenir des avancées sectorielles et/ou partielles, la quasi-totalité de mon énergie est mise dans la promotion des idées abolitionnistes, ou en tout cas contre le spécisme.

Mais cela s'explique aussi par certaines analyses politiques : c'est-à-dire que, stratégiquement, même si l'opposition entre welfarisme et abolitionnisme n'a guère de sens dans les pays Francophones aujourd'hui, il y a une importance réelle à Promouvoir les idées antispécistes et abolitionnistes.





# La lutte culturelle, la bataille idéologique

La dernière orientation stratégique que je me propose de discuter (et de promouvoir) est la lutte culturelle, qui fait un peu figure de 5<sup>e</sup> roue du carrosse de la lutte antispéciste.

Je pense pourtant que c'est l'une des plus importantes (roues), qu'elle pourrait constituer l'un de nos principaux atouts, et ne trouve pas insensé d'imaginer qu'elle puisse se révéler décisive.



# La bataille culturelle contre le spécisme

En 1975, Peter Singer concluait *La Libération animale* :

« Il est important de dévoiler et de critiquer cette idéologie [spéciste], car même si les attitudes contemporaines envers les animaux sont suffisamment bienveillantes – sur une base très sélective – pour permettre que certaines améliorations de leur situation aient lieu, ces améliorations resteront toujours précaires si nous ne modifions pas la position sous-jacente qui sanctionne l'exploitation brutale des non-humains à des fins humaines. Ce n'est qu'en rompant radicalement avec plus de deux mille ans de pensée occidentale sur les animaux que nous pourrons donner une assise solide à l'abolition de cette exploitation. »



# La bataille culturelle contre le spécisme

Où en est on aujourd'hui ?

On ne fait pas grand chose pour combattre véritablement le spécisme, à part utiliser un peu de temps en temps le mot "spécisme" : on nomme d'ailleurs plutôt « antispécisme », ce qui conserve une focalisation sur nous-mêmes, et non sur ce qu'on combat.

Le mouvement ne développe pas beaucoup d'idées nouvelles non plus, alors que tout reste à découvrir et défricher, etc. La question du spécisme est un nouveau continent qu'on a à arpenter et visibiliser pour la lutte.

Des individus ou de petits groupes travaillent les nouvelles idées pour en faire des béliers et des sapes (au sens de machines de guerre) voire des missiles, mais qui sont laissés dans des hangars. C'est un chantier qui reste à bâtir auquel il faut que le mouvement consacre une partie de ses forces et de son intelligence.





# La bataille culturelle contre le spécisme

- Les mots spécisme et antispécisme sont utilisés. C'est déjà ça ; c'est énorme si on compare avec la situation dans le monde non francophone. Degré 0 de la lutte à peine atteint.
- Mais quasiment rien de l'argumentaire contre le spécisme n'est connu : la façon dont les médias continuent de rendre compte de la notion d'antispécisme laisserait entendre que des antispécistes s'opposent à des spécistes (et réciproquement), et qu'il s'agit au final de goûts et de couleurs. Le degré 1 de la lutte n'est même pas acquis.
- Les analyses de ce qu'est le spécisme, non seulement ne sont pas connues du public, mais même pas de la plupart des militant-es, qui continuent d'utiliser des ressorts spécistes : les animaux « ne sont pas nuisibles », ils sont « essentiels aux écosystèmes », « ils sont intelligents comme nous », etc. Ils continuent de faire appel à la misanthropie, au naturalisme, à l'essentialisme (des espèces, notamment), à la haine, etc. Degré 2 inexistant.



# La bataille culturelle contre le spécisme

Des pans entiers de la question animale, précisément les plus connus du public, sont traités de façon spéciste :

- la question de la chasse continue d'être traitée de façon écologiste (mais aussi celle des zoos, etc.) ;
- la question de l'expérimentation continue d'être traitée à l'ancienne (défense animale)
- la question de la corrida pareil
- la question des animaux de compagnie continue pareil
- l'écologie continue d'être naturaliste, éco- et anthropocentriste



# La bataille culturelle contre le spécisme

C'est dû au fait que la lutte n'est pas envisagée sous l'angle culturel : alors qu'on devrait considérer que la lutte contre la chasse, ou les abandons de chiens et chats, ou l'expérimentation, est une occasion à chaque fois de faire valoir les arguments antispécistes, égalitaristes, on considère au contraire que la lutte doit avancer coûte que coûte, quels que soient les arguments utilisés.

Si on avait raisonné comme ça en 1990, on dirait encore aujourd'hui que la viande est nocive à la santé (humaine), que la chasse est anti-écologique, que la vivisection est une fraude scientifique... (zut, pour les derniers, c'est ce qu'on dit encore !!!)



# La bataille culturelle contre le spécisme

Et encore, c'est sans parler de tous les domaines de la culture et de la vie sociale où l'antispécisme apporte une vraie révolution, mais qui apparaissent éloignés de la question animale proprement dite :

– l'humanisme : il est urgent de mettre en avant l'humanisme corporel, fondé sur notre corporéité, notre vulnérabilité, la souffrance et la mort

– la bio-éthique : il serait important de faire connaître le point de vue anti-essentialiste, sentientiste, à ce niveau-là aussi.

– les luttes intra-humaines : les fonder aussi sur le sentientisme, et non sur l'idée d'humanité !



# Mener la bataille culturelle pour gagner la bataille politique

On ne fait rien pour le combattre véritablement, à part nommer le mot "spécisme" : on nomme d'ailleurs plutôt « antispécisme », ce qui conserve une focalisation sur nous-mêmes, et non sur ce qu'on combat.

Le mouvement ne développe pas beaucoup d'idées nouvelles non plus, alors que tout reste à découvrir, défricher, cultiver, etc. La question du spécisme est un nouveau continent qu'on a à arpenter, à cartographier et exploiter pour la lutte.

Des individus ou de petits groupes travaillent les nouvelles idées pour en faire des béliers et des sapes (au sens de machines de guerre), voire des missiles, mais qui sont laissés dans des hangars.

C'est un chantier qui reste à bâtir auquel il faut que le mouvement consacre une partie de ses forces et de son intelligence.



## Ressources et discussion...

Quelques ressources abordables :

- *Les Cahiers antispécistes*
- *L'Amorce. Revue contre le spécisme*
- Les livres antispécistes des éditions tahin party (dont *L'égalité animale expliquée aux humain-e-s*, document de base)
- *La Révolution antispéciste*, PUF, 2018
- *De l'humanisme à l'antispécisme*, Cédric Stolz, Ovadia, 2019
- *Solidarité animale. Défaire la société spéciste*, Découverte, 2020
- *L'Antispécisme*, Que sais-je ?, PUF, Valéry Giroux, 2020
- les brochures qu'on trouve dans la rubrique « fichiers » du groupe Facebook « Contre l'ordre spéciste du monde », dont « L'exploitation animale est une question de société »





# Comment mobiliser ? Comment fonder ?

Mobiliser...

Changer la culture...

Changer les institutions...

Changer de civilisation !

